

FUTURA

Le kākāpō, un perroquet qui fait « BOOM »

Podcast écrit et lu par Agatha Liévin-Bazin

Sais-tu quel drôle d'oiseau couleur de mousse, l'un des plus rares au monde, fait « boum » ? Aujourd'hui, on va parler du kākāpō dans Bêtes de Science.

[Musique d'introduction : des mains tapent un rythme dynamique, ponctué par des cris d'animaux : un merle, un éléphant, un lion, une hyène, un criquet, un loup, des singes et le ronronnement d'un chat.]

J'espère que tu as le cœur bien accroché. Aujourd'hui, nous partons à la rencontre de l'un des animaux les plus menacés au monde. Plus rare et plus doué encore pour le camouflage que la discrète panthère nébuleuse ou que le timide quetzal que je t'ai déjà emmené découvrir, arriver jusqu'à lui représente une aventure en soi. Direction l'autre bout de la planète, la Nouvelle-Zélande, que les māoris, le peuple autochtone de l'archipel, appellent Aotearoa.

[Nous sommes en mer à bord du bateau. C'est le calme plat, nous pagayons jusqu'à votre destination.]

Après de longs mois de négociations, le département de la conservation du gouvernement néo-zélandais nous a donné son accord pour venir les rencontrer. Seules quelques autorisations sont délivrées chaque année *[sur des feuilles en papier]*, pour des journalistes ou des scientifiques, et les places sont très chères *[ka-ching !]* ! Il faut argumenter et montrer patte blanche pour obtenir le précieux sésame. Les māoris désignent notre héros du jour comme un taonga, un trésor. Il faut dire que ce joyau national emplumé est très farouchement gardé ! Nous nous rendons donc sur l'île du Sud, car oui, la Nouvelle-Zélande est constituée de deux grandes îles principales, celle du Nord et celle du Sud. Mais, tout autour, on trouve pas moins de 700 îles de toutes les tailles ! Notre périple ne s'achève pas ici. Nous partons pour l'une de ces petites îles, qui se trouve au sud-ouest de l'île du Sud, mais chut, notre destination finale doit rester secrète ! Seules cinq îles, dont l'accès est hautement surveillé, servent de sanctuaires à nos drôles d'oiseaux, bien cachés du monde extérieur.

[Nous descendons du bateau, marchons dans l'eau puis rejoignons la terre ferme. Nous faisons quelques pas sur la plage recouverte de sable.]

Sitôt arrivé-e-s sur l'île, les rangers viennent à notre rencontre. Tiens, les voilà, saluons-les. « *Hi ! Thank you for having us* », merci de nous accueillir. Prépare-toi à crapahuter, nous partons tout de suite avec les équipes pour tenter de repérer l'un de nos héros du jour.

Quatre mâles ont été réintroduits sur l'île il y a quelques mois : Elwin, Kanawera, Manawanui et Motupōhue. Et, pour ne pas les perdre, ils sont tous équipés d'émetteurs qui permettent de les localiser, même au milieu de la végétation foisonnante [*qui craque*], le terrain escarpé de ces montagnes [*des pierres chutent*], et ses nombreuses cachettes. Allez, c'est parti !

[Nous nous déplaçons dans la forêt. Les oiseaux chantent. Nos pas froissent l'herbe au sol.]

Les rangers utilisent du matériel très performant, qui permet de capter les signaux des émetteurs. Il est crucial qu'ils fonctionnent bien, sinon, ils risquent de perdre la trace des animaux qu'ils protègent. Et ils sont aujourd'hui si peu nombreux qu'il faut tous les garder à l'œil ! Ah ! [*Bip, bip, bip !*] Elwin a été repéré dans la zone, on entend les bips de l'émetteur. Mais maintenant, il faut le trouver. Regarde au sol, dans les fourrés [*que nous retournons*]. Fini le suspense : l'animal que nous cherchons est le plus gros perroquet au monde. Un oiseau au plumage vert moucheté de brun, et incapable de voler : le kākāpō. Son nom latin *Strigops habroptila*, fait référence aux stryges, des créatures mythologiques ailées un peu effrayantes [*de grands battements d'ailes*], aux [*cris perçants*]. Elles ont également donné leur nom à la famille des strigidés, qui regroupe les chouettes [*un ululement*] et les hiboux [*un sifflement aigu*]. Chouettes et kākāpōs se ressemblent un peu : ils possèdent un masque de plume qui leur donne une bouille toute ronde, et ils ont la particularité de vivre la nuit ! Eh oui, d'ailleurs kākāpō en māori, veut dire « perroquet de nuit ».

[Ça remue parmi les feuillages.] Ah, les rangers fouillent parmi les racines d'un vieil arbre, il semblerait qu'ils se rapprochent. Suivons-les de loin [*en marchant discrètement*]. C'est très difficile de trouver un kākāpō dans son milieu naturel, tant son plumage est mimétique, c'est-à-dire qu'il imite son environnement. On dirait qu'il est recouvert de mousse ! Même son odeur le dissimule. Ceux qui ont eu la chance d'en approcher disent qu'il sent bon le sous-bois [*inspire leur odeur !*]. Oh ! Regarde là-bas ! Deirdre, la cheffe ranger plonge le bras dans une cavité, [*écarte les feuilles et les branches*] et sort un très gros oiseau, qui semble étrangement immobile. C'est Elwin ! Il est presque aussi gros qu'une dinde ! Aussitôt l'équipe le mesure et fait les contrôles de routine pour s'assurer que son émetteur est bien en place et que tout va bien. [*Zip ! Ils sortent leur matériel de leur sac.*] Elwin est un bel adulte de 15 ans et il pèse près de 3 kilos ! Pour un oiseau, c'est énorme ! Mais comme il ne vole pas, cela ne lui pose pas de souci. En regardant par-dessus l'épaule des rangers qui le manipulent délicatement, on peut apercevoir son gros bec clair légèrement crochu et surmonté de deux narines bien visibles. Pourtant, malgré ce bec impressionnant, le kākāpō est végétarien. Il ne se nourrit que de feuilles, de bourgeons et de baies [*qu'il mâchonne*]. Et regarde. [*Un ranger caresse délicatement son plumage.*] Tu vois, de chaque côté de son bec ? Ces longues plumes noires, fines comme des poils ? Elles jouent le même rôle que les moustaches des chats [*miaou*], et lui permettent de naviguer de nuit sans se cogner. Mais l'une de ses caractéristiques les plus impressionnantes, ce sont ses grandes griffes puissantes [*qui peuvent lacérer le bois*]. Car s'il ne vole pas, le kākāpō est un sacré grimpeur, qui escalade facilement les troncs avec ses pattes et son bec [*en agrippant l'écorce des arbres*]. Même les arbres de 20 mètres de haut ne lui font pas peur ! C'est aussi un excellent randonneur, qui peut marcher [*sur le sol couvert de feuilles*] pendant des kilomètres. Elwin s'agite un peu [*en poussant de petits cris aigus*]. Les rangers se dépêchent de noter [*dans un carnet*] les dernières informations dont ils ont besoin, et ils le posent au sol. Il s'ébouriffe les plumes, pousse un petit grognement outré, et s'éloigne d'un air bourru avant de [*s'enfoncer lentement dans la végétation*] et de disparaître complètement en quelques instants.

Le revoilà donc parti à sa vie solitaire ! Car oui, les kākāpōs vivent en solo. Mâles et femelles ne se croisent qu'au moment de la reproduction. Mais là aussi, les kākāpōs ne font pas les choses comme les autres perroquets. Ce sont des originaux. Tu te souviens quand je t'ai parlé des perroquets gris du Gabon et des perruches calopsittes, qui, bien souvent forment des couples sur la durée ? Eh bien les kākāpōs, pas du tout !

[Une musique guillerette.]

Les mâles creusent dans le sol de petites cavités en forme de cuvettes, qui leur servent d'amphithéâtres qui amplifient leurs cris. Ils s'y installent et déploient tous leurs talents de chanteurs pour attirer les femelles [*avec des sons stridents*]. Ils émettent même des boums, des grondements très graves qui peuvent être entendus à très longue distance [*plusieurs wwwouuu très graves et brefs*]. Tous les prétendants se retrouvent dans la même zone, un peu espacés les uns des autres. Les femelles n'ont plus qu'à choisir et faire leur marché ! On appelle ce type de parade, où les mâles font les beaux, et les femelles les choisissent, des leks. Après l'accouplement, les femelles se construisent un nid [*des coups de marteau*], et pondent 3 à 4 œufs. Elles élèvent leurs petits toutes seules, ce qui est aussi plutôt rare chez des oiseaux, où les parents s'entraident souvent. Le hic, c'est que l'on estime que les femelles ne pondent que tous les 2 ou 3 ans seulement, quand les fruits du rimu, un arbre de la famille des pins, sont produits en grande quantité. Ces fruits très riches en énergie les aident à fabriquer les œufs et élever leurs petits au mieux. Sur le principe, ce mode de reproduction plutôt lent fonctionne bien, vu que les kākāpōs font de vieux os. Ils pourraient vivre plus de 60 ans ! Si un ou deux bébés naissent tous les 3 ans, cela reste rentable ! Mais ça, c'était avant...

En Nouvelle-Zélande, avant toute invasion humaine, il n'y avait aucun mammifère, excepté deux espèces de chauves-souris.

[Une musique inquiétante et mystérieuse.]

Nos kākāpōs n'avaient donc aucun prédateur et pouvaient [*arpenter leurs îles*] sans danger. Le problème c'est qu'à chaque colonisation humaine, Polynésiens, Māoris, Européens, de nouveaux animaux sont amenés sur l'île, dont certains comme les chats, chiens, rats, fouines et furets...raffolent de leurs oeufs et aiment les chasser, puisqu'ils sont patauds et incapables de s'envoler pour fuir. C'est le début de la fin pour nos pauvres perroquets-hiboux, qui disparaissent à la vitesse de l'éclair et qui sont désormais en danger critique d'extinction. Je ne sais pas si tu réalises, mais Elwin que nous avons eu la chance de croiser tout à l'heure est l'un des 247 kākāpōs encore en vie aujourd'hui. 247, c'est très peu et les kākāpōs ne sont pas sortis d'affaires. Mais laisse-moi quand même te dire qu'ils reviennent de loin !

Comme je te l'ai dit, les kākāpōs sont considérés comme des trésors nationaux. Avec leur mode de vie étrange, ce sont de drôles d'oiseaux, tout à fait uniques en leur genre. Mais, à cause des prédateurs apportés par les humains sur les îles, ils ont bien failli disparaître complètement. Heureusement, certaines personnes sensibles à leur sort ont tout mis en œuvre pour leur venir en aide.

[Une musique optimiste.]

À la fin du XIX^{ème} siècle, les kākāpōs se font de plus en plus rares, et certains s'inquiètent de ne plus les voir. En 1894, le gouvernement nomme Richard Henry, un naturaliste, pour les sauver. Il déplace alors plusieurs centaines de kākāpōs sur l'île Resolution [*bordée par la mer*], une terre émergée sans aucun prédateur. Mais malheureusement, 6 ans plus tard, c'est le drame : des belettes arrivent sur l'île et tous les kākāpōs sont tués. Pendant des décennies, et malgré plus de 60 expéditions, on ne croise que quelques rares spécimens. Tous des mâles ! Tout espoir semble alors perdu. Cependant, en 1995, un programme d'envergure voit le jour pour tenter de sauver l'espèce, coûte que coûte. Le kākāpō recovery programme. Tous les oiseaux trouvés sont déplacés par avion sur des îles-sanctuaires, débarrassées de leurs prédateurs et passées au peigne fin. En plus d'équiper chaque oiseau d'un émetteur, comme Elwin, les soigneurs se mettent à défendre les nids contre les rats, les protègent du froid, etc...

Mais l'autre grande menace qui plane sur les kākāpōs, c'est la consanguinité. C'est-à-dire que les petits ont plus de risques d'être affaiblis ou malades si leurs parents viennent de la même famille ou de familles très proches génétiquement. C'est pour ça que, bien souvent, les animaux dont on parle dans *Bêtes de Science* quittent le nid parental et s'aventurent sur de nouveaux territoires, où le risque de croiser une sœur ou un cousin est faible, au moment de fonder une famille à leur tour. Ainsi, avec un si petit groupe de kākāpōs au départ, les oisillons risquent d'hériter des mêmes fragilités et sensibilités aux maladies que leurs parents, qui sont souvent cousins entre eux.

[*Une musique intrigante.*]

Les scientifiques du programme sélectionnent donc les meilleurs parents possibles en étudiant leur ADN, le code génétique de chaque oiseau, pour que leurs petits aient la meilleure santé possible. Les œufs sont ensuite prélevés dans les nids, pour les mettre à l'abri en incubateurs [*que l'on ouvre.*]. Et les poussins sont nourris à la main par des volontaires dévoués, qui prennent bien soin de ne pas les imprégner, ce qui rendrait leur relâcher dans la nature impossible ! En effet, quand un jeune oiseau est nourri par des humains, il les identifie comme étant ses parents, et, devenu plus grand, il ne s'intéresse pas vraiment aux autres kākāpōs. Il n'ira pas vers eux et ne cherchera pas à se reproduire. C'est pour cela que toutes les précautions sont prises pour que les bébés kākāpōs se prennent bien pour des kākāpōs ! C'est un travail titanesque ! Plus de 200 bénévoles sont recrutés à chaque période de reproduction, pour prendre soin des bébés. Sirocco, un kākāpō qui fête cette année ses 27 ans, a été habitué à l'humain, car il a souffert quand il était petit d'une maladie pulmonaire, qui a nécessité des soins quotidiens. Comme il est désormais impregné et est donc incapable de vivre seul à l'état sauvage, il sert de représentant officiel des kākāpōs. Il a même été nommé ambassadeur de la biodiversité par le Premier Ministre néo-zélandais, en 2010. Rien que ça ! Il voyage, rencontre son public et fait parler de lui. Assister à l'une de ces rencontres est d'ailleurs l'une des rares opportunités pour les Néo-zélandais de croiser un kākāpō vivant ! Malheureusement, les kākāpōs sont encore en sursis. Leur population reste minuscule, et il y a, encore aujourd'hui, beaucoup plus de mâles que de femelles, ce qui est un vrai souci pour leur reproduction. Mais grâce au travail acharné des équipes de conservation du gouvernement, leur nombre augmente sans cesse. De 51 oiseaux restants en 1995, il en existe aujourd'hui plus de 240. Il y a de quoi se réjouir ! Et l'an passé, en juillet 2023, l'équipe du programme kākāpō recovery a même réintroduit quatre mâles sur l'île du Nord, alors que l'on n'a pas croisé ces oiseaux sur

les îles principales depuis les années 1980. Enfin, les prévisions annoncent qu'en 2026, les arbres rimu se couvriront à nouveau de fruits ! On croise les doigts et on garde l'espoir pour que plein de nouveaux petits kākāpōs voient le jour à ce moment-là. Le rendez-vous est pris !

Allez, on récapitule ! [*Une cassette audio que l'on rembobine.*]

[*Une musique malicieuse et dynamique au piano.*]

Le kākāpō est un gros perroquet nocturne et solitaire, endémique de la Nouvelle-Zélande, Aotearoa. Incapable de voler, il se dissimule dans la végétation grâce à son plumage-camouflage et son odeur de mousse. C'est un excellent grimpeur, qui escalade les arbres pour se nourrir de baies et de feuilles. Lors de la saison des amours, les mâles font des boums sonores pour attirer leur prétendantes. Les femelles élèvent seules leurs petits, et ne pondent que tous les 2 à 3 ans, quand les fruits de l'arbre rimu apparaissent. Malheureusement, avec les colonisation humaines, des animaux prédateurs sont arrivés sur ces îles et ont bien failli causer la disparition des kākāpōs, qui étaient incapables de se défendre. Dès la fin du XIXème siècle, le gouvernement néo-zélandais a alors tout mis en œuvre pour sauver ce trésor national, en débarrassant des îles entières de leurs prédateurs pour les y installer en sécurité, en surveillant chaque oiseau et en protégeant leurs petits. Grâce à leurs efforts, ce drôle de perroquet-hibou est toujours parmi nous. Alors, pas si bête le kākāpō ! [*Ding !*]

[*Un pizzicato enjoué marque la musique de conclusion.*]

Merci d'avoir suivi cet épisode de Bêtes de Science. Si ce podcast te plaît, tu peux t'abonner pour découvrir de nouveaux épisodes toutes les deux semaines et en apprendre toujours plus sur la vie fascinante des animaux. Si tu nous suis sur Spotify ou Apple Podcasts, tu peux même nous laisser cinq étoiles pour nous dire qu'on fait du bon travail, ou nous laisser un commentaire si tu veux qu'on parle d'une bestiole en particulier. À bientôt jeune aventurière et jeune aventurier !